

connu et consacré à la scène. Le lecteur en jugera. Voici le canevas de M. de Goethe.

Un vieux Roi scythe ne fait exercer qu'à regret une coutume antique de son pays; c'est d'immoler à l'autel de *Diane*, protectrice de ce peuple chasseur, tous les étrangers que la tempête a jetés sur ses bords. Une jeune fille, dont la beauté, la majesté et la douceur frappaient tous les esprits, avoit été jadis exceptée de la loi commune, et de captive élevée au rang de prêtresse de *Diane*, qui sembloit la protéger et vouloir se l'attacher plus particulièrement. Rien n'égalait les égards, les hommages dont le Roi et ses sujets n'avoient cessé d'accabler l'étrangère; et jamais l'hospitalité, parmi ces peuples simples, n'avoit été portée aussi loin. Ils avoient droit d'en attendre quelque reconnoissance. Les moeurs douces, la civilisation, qui se faisoient sentir à ces hommes demi-sauvages dans les sentimens et les manières de la prêtresse, lui avoient acquis un grand empire sur eux. Elle en avoit profité pour faire abroger les sacrifices de sang humain. On lui attribuoit la clémence du Prince, la sagesse de son gouvernement, les victoires remportées par la nation, et toutes les faveurs des Dieux: il ne lui manquoit plus enfin que de monter les degrés du trône pour être tout-à-fait Reine dans le pays. C'est à cette démarche que le vieux Roi se résout à l'engager,